

URSZULA PAPROCKA-PIOTROWSKA

« SI L'UN DES NOUS DEUX MEURT... JE DÉMÉNAGE À PARIS »
ENTRE L'INTENTION COMMUNICATIVE
ET LA PRODUCTION LANGAGIÈRE*

A b s t r a i t. Cette contribution expose le modèle classique de la production langagière proposé par Levelt (1989). Le texte passe en revue les stades successifs de cette production : de l'intention de communication codée dans le message préverbal (*conceptualisation*), par la *formulation* du message jusqu'à son *articulation*. Trois types d'erreur de langue – trois mécanismes perturbateurs – y sont également exposés : amalgames (*blends*), substitutions (*substitutions*) et permutations (*permutations*).

Deux modèles plus récents (DE BOT 2004, KORMOS 2006), issus de la proposition de Levelt, sont brièvement discutés dans le texte.

L'image du monde est le produit du passé, le fruit d'une expérience humaine, de l'histoire et de la culture d'une nation, ou, au sens plus large – d'une communauté [...]. Lors du processus de socialisation, elle est donnée avec la langue. Mais est-elle imposée en tant qu'une évidence ou suggérée seulement à ses utilisateurs ? La discussion n'est toujours pas terminée. Dans sa version plus forte, sous forme d'hypothèse de Sapir-Whorf², on admet le rôle déterminant de la langue dans la façon dont l'homme voit le monde et y pense : l'homme est 'à la merci de la langue', la langue est la clé qui ouvre le monde de l'esprit et de la culture ; elle est 'un guide' à travers le monde où l'on rencontre des interprétations déjà codifiées de la réalité, auxquelles on ne peut pas échapper. Dans sa version moins forte, on dit que la langue 'inspire, facilite et suggère' seulement (WIERZBICKA 1978 : 22) certaines distinctions, mais qu'elle ne les impose pas ; on dit que le monde objectif comprend déjà un ordre qui est repris par la catégorisation linguistique de façon à pouvoir être assimilé par les

Dr hab. URSZULA PAPROCKA-PIOTROWSKA, prof. KUL – Katedra Akwizycji i Dydaktyki Języków, Instytut Filologii Romańskiej KUL; adresse pour correspondance: IFR, Al. Raławickie 14, 20-950 Lublin; e-mail: paprocka@kul.pl

* Le texte qui suit est une version revue et remaniée de la section 1.1 de PAPROCKA-PIOTROWSKA 2008.

caractéristiques physiologiques et psychologiques de l'appareil cognitif de l'être humain¹.

En 1989 Levelt (LEVELT 1989) est le premier à présenter un modèle de production langagière allant de la conceptualisation (ou de l'intention communicative) à son articulation (production langagière). Conçu pour la production orale de langue maternelle, ce modèle est largement utilisé aujourd'hui dans les recherches sur l'acquisition des langues secondes. Posant le problème de la langue, et plus précisément de sa production, en termes de processus issu des trois modules successifs : le *conceptualisateur*, le *formulateur* et l'*articulateur*, le modèle de Levelt conçoit donc toute production langagière en trois grandes étapes : la *conceptualisation*, la *formulation* et l'*articulation*, chacune étant spécialisée dans le traitement d'un certain type de matériaux linguistico-cognitifs. Outre ces modules, ledit modèle admet l'existence de deux systèmes parallèles supplémentaires : un système de compréhension du discours et un système d'audition. La Figure 1 (LEVELT 1989; suivant LINDQVIST 2006) donne une aperçu schématique du modèle en question.

Dans son modèle, Levelt saisit la production langagière comme une suite d'opérations prises en charge par des modules spécialisés de telle sorte que l'entrée d'un module (*input*) est la sortie (*output*) du module précédent où son propre *output* devient l'*input* pour le module suivant.

L'avantage de ce modèle et la raison pour laquelle on l'applique facilement à l'acquisition d'une L2 réside dans le fait qu'il met explicitement le locuteur, qui doit produire un discours (et y donner un sens), face à un vaste ensemble d'informations à traiter en fonction de son but communicatif, des connaissances du monde, des connaissances partagées avec son interlocuteur, des connaissances pragmatiques et linguistiques qu'il possède, etc. (cf. KLEIN 1986, 1989).

¹ « Obraz świata to wytwór przeszłości, owoc określonych ludzkich doświadczeń, historii i kultury narodowej, i szerzej – wspólnotowej [...]. Jest dany z językiem w procesie socjalizacji. Jest narzucany jako oczywistość, czy tylko sugerowany użytkownikom? Trwa o to spór. W silniejszej wersji 'hipotezy Sapira-Whorfa' przyjmuje się, że zależność widzenia świata i myślenia od języka wymaga determinacji: człowiek pozostaje 'na łasce języka', język jest kluczem do świata myśli i kultury, jest „przewodnikiem” po świecie, zawierającym skodyfikowane interpretacje rzeczywistości, od których nie ma ucieczki. W wersji słabszej – mówi się, że język jedynie 'podsuwa, ułatwia i sugeruje' (Wierzbicka 1978: 22) pewne rozróżnienia, ale ich bynajmniej nie wymusza, że świat obiektywny zawiera już pewne uporządkowanie, które kategoryzacja językowa przejmuje w sposób odpowiadający fizjologicznym i psychologicznym właściwościom aparatu poznawczego człowieka » (BARTMIŃSKI 2007 : 14, traduction française : U.P.-P.).

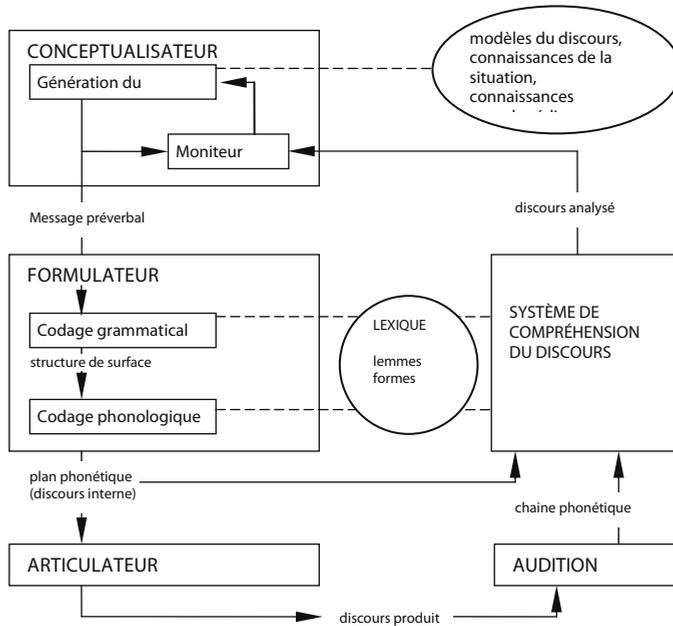


Figure 1 : Le modèle de Levelt (1989).

1. LA CONCEPTUALISATION

La *conceptualisation* est la première opération conduisant à la construction d'un *message pré-verbal*. Composée d'un ensemble d'activités mentales, liant les connaissances encyclopédiques stockées dans la mémoire avec la situation actuelle du discours, elle permet au locuteur de définir, au niveau conceptuel encore, ses intentions de communication, choisir les informations à partir de ses connaissances et en fonction de la situation, enfin, d'établir la linéarité de son discours.

Les *connaissances procédurales* et *déclaratives* sont les deux types de connaissances auxquelles le locuteur doit faire appel pour élaborer son *message pré-verbal*. Si les connaissances procédurales (l'ellipse dans la Figure 1), résumées souvent par la formule logique : *Si X, alors Y*, sont liées au processus même de la production langagière, les connaissances déclaratives (le carré dans la Figure 1) font appel à la mémoire à long terme, au savoir général sur le monde, sur la situation et le contexte. Grâce à des connaissances déclaratives, le locuteur tient compte aussi de la situation actuelle de sa production.

La *macroplanification* et la *microplanification* sont deux étapes que Levelt distingue dans l'élaboration du message préverbal.

- 1.1 La *macroplanification* concerne l'élaboration des buts communicatifs et le recouvrement des informations nécessaires pour exprimer ces buts. A ce stade, le locuteur décide du contenu des énoncés qu'il entend produire ultérieurement. Par ailleurs, son *intention de communication* est subdivisée en sous-buts pour lesquels le locuteur sélectionne des informations.
- 1.2 La *microplanification* attribue une forme propositionnelle à chaque partie de l'information préalablement sélectionnée, à chaque « portion » de l'information laquelle, hiérarchisée et linéarisée (le locuteur doit décider de ce qu'il doit dire et dans quel ordre), sera *formulée* à l'étape suivante.
- 1.3 La *linéarisation* de l'information est, selon Levelt, un des problèmes fondamentaux que doit résoudre le locuteur lors de toute tâche communicative : il doit décider du sujet de son discours et de l'ordre dans lequel il va le formuler linguistiquement. Dans cette optique-là, la linéarisation serait un problème qui relèverait de la pensée (*ratio*) plus que du langage (*oratio*). Le problème de la linéarisation déjà complexe, devient crucial dans une tâche telle que le récit, en particulier lorsque le locuteur doit narrer des événements simultanés. Levelt envisage la solution de ce problème à travers une stratégie basée sur la projection d'une structure événementielle « chronologique » sur une structure sans disposition linéaire :

When the information to be expressed is complex, involving several successive speech acts, the speaker will have to decide on how to order the information for expression. This was called the speaker's linearization problem. Its solution depends, in the first place, on the content of what is to be expressed. A principle of natural order dictates default solutions for particular domains of discourse. The major example is that in the temporal domain events should be expressed in chronological order. In the second place, there are general restrictions on working memory that induce a speaker to prefer one linearization over another. These restrictions are well defined, and are quite general in nature.

(LEVELT 1989 : 159)

Enfin, il est à remarquer que selon Levelt, le message préverbal se caractérise par quatre dimensions complémentaires :

- sa structure propositionnelle (messages en tant que proposition dont la structure sémantique conceptuelle est hiérarchique à *fonction-argument* = prédication + référence) ;

- sa structure thématique (distribution des rôles sémantiques abstraits au sein du message, à l'intérieur de sa structure *fonction-argument*) ;
- sa structure informationnelle (la *perspective* de l'énoncé : statut de référent « topique » – entité sur laquelle le message prédique quelques chose, information « déjà donnée », ou statut de référent « focus » – entité mise en relief, information attendue par l'auditeur, normalement marquée par l'intonation ou par la position dans la phrase) ;
- sa spécificité conceptuelle dans chaque langue.

Ainsi, avançant son hypothèse sur la spécificité du *conceptualisateur* dans chaque langue, Levelt rend possible l'adéquation de son modèle à la production en différentes langues et, en évoquant les études de Slobin (1982) et de Malinowski (1920), rejoint en fait l'idée de Whorf, en admettant que la perception du monde n'est pas différente selon la langue que l'on parle, mais que pour exprimer sa vision du monde dans une langue donnée le locuteur se représente l'information selon le filtre de sa langue. Il y est donc question de conceptualisation différente selon les langues due aux matériaux linguistiques et à la mobilisation que l'on en effectue :

Languages differ in the kinds of semantic features that are grammatically acknowledged. As a consequence, the encoding of message is not the same for speakers of different languages. The message-encoding procedures must take into account that certain semantic components are obligatory in a message. When, for instance, the speaker's language has a tense system, each and every message of the type proposition must be provided with temporal markers. It is irrelevant whether this temporal information is of any communicative value.

(LEVELT 1989 : 106)

2. LA FORMULATION ET LA CONSTRUCTION DU LEXIQUE MENTAL

La linéarisation des informations et le formatage du message en propositions accomplis, le locuteur passe à donner au message la forme linguistique. Ainsi, la sortie de la *conceptualisation* (première opération) devient l'entrée de la *formulation* (la seconde opération). Lors de cette phase, le locuteur doit traduire la structure conceptuelle de son message en structure linguistique.

Le *formulateur* est connecté au *lexique mental* qui comporte deux réservoirs des composantes propres à chaque *item lexical*² : le *lemme*, qui encode ses traits sémantiques (son sens) et le *lexème*, qui correspond aux formes morpho-phonologiques possibles du mot. Dans la production verbale, une unité lexicale doit donc être considérée de deux points de vue : comme un *lemme* (entrée « par le sens ») et comme un *lexème* (entrée « par la forme lexicale »). Chaque lemme « pointe » donc la forme correspondante : la sélection du lemme entraîne la sélection d'une de ses formes associées. Il en résulte que le lexique mental du locuteur possède une double organisation : une partie est accordée au sens des items et une autre — à l'organisation de leurs formes. Ainsi, les *lemmes* sont stockés dans « le lexique de lemmes » et les *lexèmes* (formes morpho-phonologiques) dans « le lexique de formes ». Les traces de cette double organisation (existence de deux répertoires plutôt indépendants) sont visibles, entre autres, à travers les erreurs lexicales.

La première étape du traitement que le *formulateur* applique à son input est ce que Levelt désigne par *encodage grammatical*, la seconde étape est constituée par l'*encodage phonologique*. Pour sa part, l'encodage grammatical est à son tour sous-divisé en deux niveaux ; le premier concerne le choix des items lexicaux : le locuteur puise dans sa mémoire lexicale pour repérer les items lexicaux coïncidant avec le sens du message préverbal, le second consiste en activation des procédures de création syntaxique : grâce aux procédures de création syntaxique, il ordonne les items en phrases.

3. L'ARTICULATION

Nous venons de dire que la seconde phase de la *formulation* réside dans l'encodage phonologique dont la source est le résultat direct de l'encodage grammatical. C'est l'encodage phonologique qui ordonne une représentation interne (discours interne) de la manière dont les énoncés seront articulés. La réalisation de ce discours interne à travers les organes articulatoires conduira au discours externe, troisième et dernière étape du modèle (cf. Figure 1). Finalement donc, c'est l'*articulateur* qui, recevant cette représentation phonétique, produit la sortie définitive.

² *Item lexical* et *unité lexicale/unité du lexique* sont pour Levelt des termes génériques ; il en désigne soit un *lemme* et l'ensemble de ses *formes*, soit un *lemme* et sa *réalisation concrète* dans le discours par une seule forme lexicale associée et exigée par le contexte spécifique.

Ayant accès aux discours interne et externe, le locuteur peut les analyser. De cette façon, il peut détecter d'éventuels troubles dans son discours et y introduire des autocorrections (*cf.* des faux départs et des répétitions, si fréquents dans la langue parlée). Selon la nature de la correction qu'il souhaite apporter, le locuteur peut choisir de revenir au message préverbal (en modifiant alors la première structure conceptuelle) ou arrêter la formulation. Insistant sur l'autonomie des phases successives de son modèle, Levelt souligne le fait de production par « paliers » : le message préverbal peut être en partie encodé grammaticalement avant d'être achevé intégralement. En d'autres termes : pour déclencher une phase de processus de production, il n'est pas indispensable d'attendre que la phase précédente soit définitivement achevée.

4. LE LEXIQUE MENTAL

Ainsi, Levelt présente un modèle de production du langage qui implique un sens unique du passage de l'information, à travers des phases successives. L'interaction éventuelle entre la conceptualisation et la formulation demande à être testée car « il s'agit d'une question empirique, et il est possible de la mettre à l'épreuve » (LEVELT 1989 : 16).

Quant au rôle du lexique, la thèse principale véhiculée par le modèle discuté, dite l'*hypothèse lexicale* (*lexical hypothesis*), énonce que le lexique est un médiateur essentiel entre la conceptualisation et la formulation (encodage grammatical et phonologique), autrement dit : le processus de formulation est déclenché par les items lexicaux (compris dans le lexique).

4.1 LA STRUCTURE INTERNE D'UNE ENTRÉE LEXICALE

Le *lexique* étant le réservoir de connaissances déclaratives sur les mots de la langue, du point de vue de la production langagière, chaque *item lexical* utilisé pendant la production (*lemme+forme lexicale*) porte quatre caractéristiques. Or, Levelt, propose de se représenter la structure interne d'un item du lexique mental sous forme d'un « camembert » dont les quatre parties sont respectivement : *le sens/la syntaxe/la morphologie* et *la forme phonologique* d'une entrée.

4.2 LES RELATIONS ENTRE LES UNITÉS DU LEXIQUE

« Les entrées dans le lexique ne sont pas des îles. Tous les éléments lexicaux constituent des entrées lexicales » dit Levelt (1989 : 183) pour préciser les relations réciproques que les items du lexique mental entretiennent entre eux. Le lexique mental forme donc une structure où les items établissent entre eux deux types de relations : *à l'intérieur* d'une entrée ou *entre* des entrées.

A l'intérieur d'une entrée lexicale, il y a des relations de nouement entre le lemme et ses formes lexicales ; dans le cas d'un verbe, par exemple, il s'agit des variantes flexionnelles, dues au choix de la personne, du nombre, du temps, du mode et de l'aspect, qui doivent être toujours sélectionnées en rapport avec une seule et la même entrée lexicale : *manger* (*mange, mangé, mange !*). Cependant, ceci n'est plus le cas de la dérivation lexicale qui met explicitement en place des entrées lexicales différentes : *acte, action, agir*.

Il existe deux sortes de relations *entre les entrées lexicales* : *intrinsèques* et *associatives*.

4.2.1. Les *relations intrinsèques* relèvent (mais ne sont pas nécessairement une conséquence) des quatre caractéristiques (mentionnées *in* 4.1) que certains items peuvent partager. Il s'agit donc des rapports sémantiques (hyponymie, hyponymie, synonymie, etc.) ; c'est par ce lien que les items sont organisés en *champs sémantiques* ; des rapports morphologiques (items liées de par leur dérivation, les mots de la même *famille*) ; des rapports phonologiques (mots qui commencent ou qui se terminent par le même son et qui peuvent provoquer certaines erreurs assez caractéristiques, p.ex. : *wejsć > wyjść*) ou des rapports syntaxiques.

Les relations intrinsèques peuvent être *directes* ou *intermédiaires*. Une relation sémantique directe peut s'établir par exemple quand tous les cohyponymes d'un item sont listés ensemble (*vert, rouge, bleu, etc.*). Une relation intermédiaire s'instaure typiquement entre les *concepts* de [*vert*] et [*rouge*] et [*bleu*], sans se référer pour autant aux entrées lexicales *vert, rouge, bleu*. Cette distinction est particulièrement importante pour l'analyse des défaillances lexicales (erreur de lexique) sur lesquelles nous reviendrons dans ce qui suit.

4.2.2. Les *relations associatives* ne sont pas forcément basées sur les propriétés sémantiques des items, mais plutôt sur la cooccurrence, plus ou moins fréquente, de ces items dans la langue. L'exemple type de ce cas est

fourni par l'association entre *guerre* et *mort*, entre *vérité* et *beauté*, car si ces interconnexions sont à l'origine profilées par des relations conceptuelles, elles ont, par la suite, créé des liens directs entre les éléments lexicaux (LEVELT 1989 : 184). Si l'un de ces items apparaît, il y a de fortes chances d'occurrence de l'autre. On peut en conclure qu'il existe une forme de *relation intrinsèque de sens* au sein des *relations associatives fortes* : les items liés par leurs sens ont une tendance à co-apparaître dans le discours. L'exemple type de ce cas est fourni par la cooccurrence des antonymes : *droite/gauche*, *grand/petit*, etc.

Il est à remarquer enfin que le stock d'items dont dispose le locuteur (garde dans sa mémoire) contient des mots, des phrases et des *expressions idiomatiques* dont le sens n'est pas une simple somme des significations (et de liens) de ces composantes : *faire chou blanc* (« subir un échec ») et *tarte à la crème* (« sujet banal »), se caractérisent non seulement par leur sens « opaque », impossible à dériver des éléments : [faire + chou + blanc]/[tarte + crème], mais de plus, ils attestent certaines restriction syntaxiques : le pluriel ou le comparatif y sont difficilement admissibles. Il semble donc que les *expressions idiomatiques* doivent avoir des entrées spécifiques dans le lexique mental et, tout comme des mots « ordinaires », ils sont soumis à des conditions conceptuelles spécifiques que le message doit remplir afin qu'une expression idiomatique soit sélectionnée.

5. DES TRAÎTRES OU DES ERREURS DE LANGUE

Levelt (suivant COHEN 1965, 1968) donne aux erreurs de langue l'étiquette de « traîtres », car il considère qu'elles dévoilent certains aspects des mécanismes activés lors des opérations de l'accès au lexique mental. Il distingue donc deux causes principales de l'erreur lexicale : *intrusion conceptuelle* et *intrusion associative*.

L'*intrusion conceptuelle* a lieu quand le lemme sélectionné se voit concurrencé par une activation simultanée de deux ou plusieurs autres concepts.

L'*intrusion associative*, se produit, en revanche, dans le cas où la sélection du lemme est influencée par des associations entre les lemmes ; ce phénomène est connu sous le nom d'*association de mots* ; rappelons encore que les relations associatives entre les lemmes sont des *relations directes*, sans intermédiaire d'un autre élément.

« Amalgames » (*blends*), « substitutions » (*substitutions*) et « permutations » (*exchanges of words*) sont trois types d'erreurs que l'on retrouve fréquemment dans la production orale, mais dont les origines sont différentes.

5.1 AMALGAMES

Les amalgames sont des erreurs provoquées par l'intrusion conceptuelle. Dans un mot-amalgame deux autres mots sont soudés en un seul. Deux lemmes sont donc « récupérés » et activés pour la même structure syntaxique. Du point de vue sémantique, on admet donc qu'il existe deux sortes d'amalgames : une première catégorie qui implique les mots dont le sens est rapproché, une seconde dont l'existence est provoquée par ce que l'on pourrait appeler une *distraction*.

Levelt rapporte une série d'exemples, dont : *Irvine is quite clear* [close/near] (cité d'après FROMKIN 1973) qui indique clairement que dans la première catégorie, les deux mots activés dans l'amalgame ont le sens pratiquement équivalent dans le contexte impliqué par le message. Il explique par la suite que l'étiologie des amalgames réside dans le fait que le message lui-même peut inclure une certaine ambivalence à l'égard de deux concepts tout aussi appropriés. Ces concepts, étroitement liés, déclenchent leurs lemmes respectifs presque simultanément. De cette façon, deux éléments lexicaux sont récupérés, indépendamment du fait que les mots sont associés ou pas, et ils sont tous les deux insérés dans la même structure lexicale de surface. Il semble donc que l'étiologie de mélange de mots connexes demeure dans le fait que le message (préverbal) lui-même contient une certaine ambivalence à l'égard de deux concepts tout aussi appropriés. Ces concepts étant étroitement liés déclenchent leurs lemmes presque simultanément : deux éléments lexicaux sont récupérés et ils sont tous les deux insérés dans la même structure de surface. Ceci induit que les formes de mots se confondent (« s'amalgament ») au niveau du traitement phonologique. En bref, ces mélanges sont dus à l'intrusion conceptuelle.

Pour ce qui est des *amalgames par distraction*, il s'agit des cas où le locuteur qui est en train d'exprimer un concept (C_1) à l'aide de lemme (I_1) peut avoir une pensée intrusive par distraction (ou par lapsus freudien), alors, le concept (C_2), qui ne fait pas partie du message, provoque l'activation du lemme (I_2) ; si les deux agissent en même temps, l'amalgame se produit.

Dans la plupart des cas, les mots amalgamés appartiennent à la même catégorie syntaxique.

5.2 SUBSTITUTIONS

Contrairement aux amalgames, les substitutions des mots reflètent très souvent des *relations associatives*. Leur étymologie peut être « trahie » par un des exemples donnés par Levelt (1989 : 219, rapporté d'après Fromkin 1973) : *Don't burn your toes* [fingers → toes], où le concept de [fingers] active le lemme *fingers* auquel celui de *toes* est étroitement associé et donc activé. Pour une raison quelconque, l'activation de *toes* précède celle de *fingers* et la substitution voit le jour.

La substitution se produit souvent dans le cas des mots synonymiques ou plutôt dans le cas des équivalents contextuels (LEVELT 1989 : 220) : synonymes très proches et termes super-ordonnés. Cependant, même si dans le cas d'un mot et de son hyperonyme (p.ex. *animal* pour *chien*), c'est toujours le lien associatif (*association des mots*) qui est la cause majeure de la substitution (dans le sens : *terme super-ordonné* > pour > *terme spécifique*), dans le cas des synonymes très proches, nous ne pouvons pas exclure l'existence d'un lien conceptuel entre les deux unités. Les deux lemmes s'activent et se font concurrence – comme c'était le cas des *amalgames* – dans le cas des *amalgames*, ils sont *fusionnés*, dans le cas d'une substitution, le synonyme proche *se met à la place* du mot cible.

Les mots dont la fréquence est haute sont d'avantage candidats à se voir substituer par un mot peu fréquent que le contraire ; comme dans les exemples³ qui suivent où durant un match de football en direct, le commentateur dit :

Ex. 1

*Popatrzmy wspólnie z **telewizorami** (Regardons avec les téléviseurs).*

Il s'agit bien entendu de la substitution possible entre les deux phrases :

*Popatrzmy wspólnie z **telewizorami** (Regardons avec les téléviseurs).*

*Popatrzmy wspólnie z **widzami przed telewizorami** (Regardons avec les téléspectateurs [présents] devant leurs téléviseurs).*

³ Les exemples cités d'après le mémoire de fin d'études : *Język dziennikarstwa sportowego – specyfika języka sprawozdawców i komentatorów sportowych*, rédigé sous la direction de l'auteur par Dorota Słoka (WNH KUL, 110570).

Le mécanisme de cette substitution et la direction du changement opérée s'expliquent par le remplacement du terme dont la fréquence est plus basse (*telewizowie – téléspectateurs*) par le terme plus fréquent (*telewizor – téléviseur*) :

basse fréquence > SUBSTITUTION > haute fréquence.

Ex. 2

Nogi piłkarzy są ciężkie jak z waty (*Les jambes des joueurs sont lourdes comme de la ouate*).

Il s'agit ici de la substitution effectuée à l'intérieur d'un des deux expressions idiomatiques :

Nogi piłkarzy są ciężkie jak z ołowiu (*Les jambes des joueurs sont lourdes comme du plomb*)

Nogi piłkarzy są jak z waty (*Les jambes des joueurs sont comme de la ouate*).

La substitution se fait donc à l'intérieur du figement (à l'intérieur d'une expression idiomatique, cf. 4.2.2 *supra*) ce qui prouve que les deux expressions sont mobilisées en même temps (en tant que deux lemmes) et qu'elles se font concurrence induisant à une sorte de chassé-croisé dont l'effet comique est indiscutable :

deux expressions idiomatiques distinctes > SUBSTITUTION > une expression « croisée » à l'effet comique.

5.3 PERMUTATIONS

Les permutations sont effet d'une situation où différentes fractions du message sont activées en même temps. Les exemples les plus caractéristiques, cités par Levelt, sont ceux de Garrett :

a) *Well you can cut rain in the trees* [rain ↔ trees] (GARRETT 1982)

b) *This spring has a seat in it* [spring ↔ seat] (GARRETT 1980).

Dans les permutations, les mots sont très rarement réellement associés ; le plus souvent, il s'agit de concepts différents, candidats à être formulés en tant que parties du même message (de la même phrase). Ceci suggère que les permutations sont provoquées par l'intrusion conceptuelle et qu'elles constituent presque une preuve d'un accès parallèle et simultané de lemmes différents par rapport à différentes fractions du message. Ce parallélisme, d'un côté contribue très probablement à la rapidité et à l'aisance de l'expression dans une langue, de l'autre – semble prédisposer le locuteur à certains « accidents ».

6. « NEVER TELL ANYONE OUTSIDE THE FAMILY
WHAT YOU'RE THINKING AGAIN... »⁴

En résumant, il faut bien garder à l'esprit que les erreurs de langue (erreurs sur le lexique) : amalgames, substitutions et permutations *ne sont jamais fortuites*.

« Ces glissements » que l'on peut observer lors de la production langagière, semblent nous informer sur les mécanismes impliqués dans le processus d'accès au lexique. La cause majeure des *amalgames* (*blends*) réside au niveau conceptuel : deux ou plusieurs concepts se font concurrence pour être exprimés. Le mot-intrus est souvent un synonyme proche mais l'amalgame peut être aussi provoqué par une pensée intrusive du type freudien (lapsus freudien). Les *substitutions*, en revanche, sont souvent (mais pas toujours) causées par l'association des mots, c'est-à-dire une connexion associative directe entre deux lemmes. Les *permutations*, enfin, peuvent arriver au moment où au sein du même message, deux concepts différents déclenchent simultanément l'activation de deux items lexicaux appartenant à la même catégorie syntaxique. Dans tous les cas, les erreurs du lexique laissent entrevoir l'activation parallèle de plus d'un item lexical lors de la production d'un message langagier. *Ne laissons donc jamais personne savoir ce que nous pensons...*

7. « REDDE CAESARI QUAE SUNT CAESARIS... » — ADAPTATION
POSSIBLE DU MODÈLE DE LEVELT

Il existe à l'heure actuelle une adaptation du modèle de Levelt, proposée par de Bot (1992) pour formaliser le schéma d'expression orale d'un locuteur bilingue. Néanmoins, de Bot précise lui-même que le modèle leveltien (monolingue) non seulement lui sert de base, mais que, de plus, dans la version qu'il en propose, il a subi des modifications minimales.

Ses conclusions générales se résument en quelques points que nous rapportons brièvement: pour ce qui est du *conceptualisateur*, au lieu d'admettre qu'il est complètement spécifique à une langue donnée, il est préférable de considérer que la *macroplannification* (première phase de la production) n'est pas spécifique à une langue donnée, tandis que lors de la *micro-*

⁴ « Ne laisse jamais personne savoir ce que tu penses », *The Godfather* (1972).

planification (seconde phase) se produit⁵ le codage spécifique à la langue. Dans le *conceptualisateur*, l'intention communicative trouve sa forme (sa formulation) dans le message préverbal qui contient déjà les informations sur la langue dans laquelle la phrase (le mot) va être produite. À travers cette information, le *formulateur* correspondant et spécifique de chaque langue est activé. Ainsi dans un des *formulateurs* (dont dispose le locuteur bilingue), le message préverbal est converti en acte de parole. Dans un seul et unique lexique sont stockés des éléments lexicaux des langues différentes. De Bot suggère cependant que, contrairement à ce qui se passe dans le cas d'un lexique monolingue, les relations entre les lemmes (concepts) et les lexèmes (formes) ne sont pas unitaires (*one to one*) : les lemmes peuvent être reliés à diverses formes qui dépendent de la langue ou des langues concernées. À l'intérieur d'une unité lexicale, le sens et l'information grammaticale peuvent être séparés facilement. Les *formulateurs* différents (correspondant aux langues spécifiques) soumettent donc leurs matériaux lexicaux à l'*articulateur*. Celui-ci n'est pas spécifique à chaque langue et stocke ensemble tous les sons et réalisations phoniques (types prosodiques) des langues en question.

Dans un texte plus récent, de Bot (2004) propose ensuite quelques principes de base, qui jouent un rôle important dans la façon dont nous aborderons le lexique multilingue :

- l'accès aux mots du lexique est non sélectif, ce qui veut dire qu'aussi bien dans la production que dans la perception les mots issus de langues différentes entrent dans la compétition. Il faut donc qu'un niveau minimal de compétence/activation soit défini pour qu'un mot soit plus compétitif que les autres ;
- l'accès non sélectif ne garantit pas que tous les mots de toutes les langues ont une chance égale à être sélectionnés : les langues en tant que systèmes peuvent être activées ou supprimées ; une langue fréquemment employée dispose d'un haut niveau d'activation, donc, elle est difficile à supprimer ; par contre, une fois désactivée, elle est aussi difficile à réactiver ;

⁵ De Bot revient sur l'exemple de la référence spatiale, traité par Levelt (1989 : 53), l'espagnol recourt à un système « à trois pas » pour l'exprimer (à proximité/médiane/à distance = *aquí/ahí/allí*) tandis que l'anglais ne se sert que d'un système bipartite (à proximité/à distance = *here/there*). Ceci implique que le message préverbal doit contenir des spécifications différentes pour exprimer la référence spatiale avec des termes différents selon les langues.

- des formes partagées par plusieurs langues au niveau phonologique co-activent des éléments issus de langues différentes ;
- le niveau de compétence (visible dans les tâches expérimentales) est décisif pour la production et l'identification d'un mot ainsi que pour le nombre d'erreurs produites.

Par rapport au modèle de 1989 (LEVELT 1989), de Bot postule une nouveauté, il s'agit du fait de relier à la production orale la compétence et les niveaux d'activation langagière. Son modèle contient ainsi un nouveau module : le *nœud langagier* (*language node*) dont le rôle consiste avant tout à assurer le contrôle des autres composantes *en fonction de* la langue utilisée.

Une autre modélisation, concernant l'acquisition de la L2 en comparaisons avec celle de la L1, mais se référant toujours au modèle de Levelt (1989, 1992, 1993), encore plus récente, a été proposée par Kormos (1999, 2006). Dans sa recherche sur la production langagière et l'acquisition de la L2, Kormos suggère que la théorie de la « boucle perceptive » (LEVELT 1989⁶) et de la surveillance peut être adoptée pour le suivi de production du discours en L2. Elle fait également valoir que la réflexion de Levelt doit être nécessairement complétée par des recherches récentes sur la conscience et l'attention, afin de tenir compte des mécanismes de détection d'erreur en L2. Kormos avance donc que les mécanismes de surveillance en L1 et en L2 partagent un certain nombre de similitudes, notamment pour ce qui est de la distribution et de la détection des auto-corrrections. Elle souligne encore que, en raison de l'absence d'automatisme suffisante en L2, le suivi en L1 diffère de la surveillance en L2 en ce qui concerne la quantité d'attention disponible pour la détection d'erreur. D'autres différences de traitement entre L1 et L2 peuvent être trouvées entre autres dans les temps de réaction nécessaire pour la correction et dans la fréquence des auto-corrrections. En outre, c'est le fait que le système de connaissances des locuteurs de la L2 est généralement incomplet et que leurs mécanismes de production en L2 ne sont pas entièrement automatisés, qui déclenche l'utilisation de certains mécanismes de correction qui ne sont pas – ou très rarement – observable dans la production en L1.

⁶ Au fond, l'architecture globale du système proposé par Levelt repose sur le principe d'une double boucle de retour d'information. En tant que locuteurs, nous entendons les sons de notre propre discours et nous pouvons le contrôler par ce retour externe. Une autre boucle de contrôle est interne : en tant que locuteur, nous avons accès à notre discours interne, à l'énoncé caché, en cours de préparation (cf. DUPOUX 2002 : 248)

Pour conclure la présentation du modèle de production langagière proposée par Levelt (1989) ainsi que des linéaments⁷ de deux modèles issus de la proposition leveltienne (DE BOT 2004, KORMOS 2006) qui peuvent être utiles dans la réflexions sur le développement lexical, nous tenons à dire qu'il faut les regarder non pas comme compétitifs, mais plutôt comme complémentaires : car si Levelt insiste sur la suite incrémentielle : *conceptualiser* > *formuler* > *articuler*, si de Bot met en jeu la succession : *modeler* > *sélectionner* > *contrôler* et si Kormos souligne l'interdépendance du système de la production lexicale de la L2 et celui de la L1, les trois démarches esquissées ci-dessus restent cruciales pour toute approche de recherches en acquisition des langues, premières et secondes.

BIBLIOGRAPHIE

- BARTMIŃSKI J. 2007. *Językowe podstawy obrazu świata*. Lublin : Wydawnictwo UMCS.
- BOT DE, K. 1992. "A Bilingual production Model: Levelt's 'Speaking' Model Adapted". *Applied Linguistics* 13 (1). 1-24.
- BOT DE, K. 2004. "The Multilingual Lexicon: Modeling, Selection and Control". *The International Journal of Multilingualism* 1 (1). 17-32.
- BUTTERWORTH, B. (éd.). 1980. *Langauge production. Vol 1. Speech and Talk*. London : Academic Press.
- COHEN, A. 1965. "Versprekingen als verklappers bij het process van spreken en verstaan". *Forum der Letteren* 6. 175-186.
- COHEN, A. 1968. "Errors of speech and their implication for understanding the strategy of language users". *Zeitschrift für Phonetik* 21. 177-181.
- DUPOUX, E. 2002. *Les Langages du cerveau*. Paris : Odile Jacob.
- ELLIS, A. W. (éd.) 1982. *Normality and pathology in cognitive functions*. London : Academic Press.
- FROMKIN, V. A. (éd.). 1973. *Speech errors as linguistic evidence*. The Hague : Mouton.
- GARRETT, M. F. 1980. "Levels of processing in sentence production", in : BUTTERWORTH, B. (éd.) 1980. 177-220.
- GARRETT, M. F. 1982. "Production of speech: Observation from normal and pathological language use", in : ELLIS, A.W. (éd.) 1982. 19-76.
- KLEIN, W. 1986. *Second language acquisition*. Cambridge : Cambridge University Press.
- KLEIN, W. 1989. *L'acquisition de langue étrangère*. Paris : Armand Colin.
- KORMOS, J. 1999. "Monitoring and Self-Repair in L2". *Language Learning* 49:2, June. 303-342.
- KORMOS, J. 2006. *Speech production and second language acquisition. Cognitive sciences and second language acquisition*. Mahwah, N.J : Lawrence Erlbaum Associates.

⁷ Pour une présentation plus détaillée du modèle de De Bot cf. Lindqvist (2006) et Paprocka-Piotrowska (2008).

- LEVELT, W. 1989. *Speaking. From Intention to Articulation*. Cambridge MA: The MIT Press.
- LEVELT, W. 1992. "Accessing words in speech production: Stages, processes and representations". *Cognition* 42. 1-22.
- LEVELT, W. 1993. *Lexical access in speech production*. Cambridge: Blackwell.
- LINDQVIST, Ch. 2006. *L'influence translinguistique dans l'interlangue française. Etude de la production orale d'apprenants plurilingues. Cahier de la Recherche* 33. Stockholm : Stockholm Universitet.
- MALINOWSKI, B. 1920. "Classificatory particles in the language of Kiriwina". *Bulletin of the School of Oriental Studies* 1. 33-78.
- PAPROCKA-PIOTROWSKA, U. 2008. *Conter au risque de tout changer*. Lublin : TN KUL & KUL.
- SAPIR, E. 1978. *Kultura, język, osobowość*. Warszawa : PIW.
- SLOBIN, D. 1982. "Universal and particular in the acquisition of language", in: WANNER, E. & GLEITMAN, L.R. (éds) 1982. 128-172.
- WANNER, E. & GLEITMAN, L.R. (éds) 1982. *Language acquisition. The state of the art*. Cambridge : Cambridge University Press.
- WIERZBICKA, A. 1978. „Sapir a współczesne językoznawstwo”. [Wstęp do] SAPIR, E. 1978. 5-31.

„JEŚLI JEDNO Z NAS UMRZE... PRZENIOSE SIĘ DO PARYŻA”
OD INTENCJI KOMUNIKACYJNEJ DO PRODUKCJI JĘZYKOWEJ

Streszczenie

Artykuł prezentuje klasyczny już w dzisiejszych badaniach psycholingwistycznych model produkcji językowej zaproponowany przez Levelta (1989). Tekst omawia szczegółowo poszczególne etapy produkcji językowej: od intencji komunikacyjnej i informacji prewerbalnej (*konceptualizacja*) przez *formułowanie* komunikatu do jego *artykulacji*. Mechanizmy prowadzące do powstania komunikatu werbalnego ukazane są także na przykładzie tzw. leksykalnych błędów w mówieniu: *amalgamatów*, *substytucji* i *permutacji*.

Dwa nowsze modele produkcji językowej (DE BOT 2004, KORMOS 2006) oparte na modelu Levelta zostały w tekście krótko omówione.

Streściła Urszula Paprocka-Piotrowska

Mots clefs: production langagière, intention communicative, modèle de Levelt, parole, acquisition d'une L1, acquisition d'une L2, erreurs de langue, amalgames, substitutions, permutations.

Słowa kluczowe: produkcja językowa, intencja komunikacyjna, model Levelta, mówienie, akwizycja języka pierwszego, akwizycja języka obcego, błędy leksykalne, amalgamaty, substytucje, permutacje.

Key words: language production, communicative intention, Levelt's model, speech production, L1 acquisition, L2 acquisition, speech errors, blends, substitutions, exchange of words.